

La composante ISP s'intéresse tout particulièrement à la question de la temporalité. L'étude en a été initiée durant le contrat quadriennal précédent au travers du programme « Tempus », ses quatre journées d'étude (; « Le temps de la création ; « Temporalité et narrativité » ; « Temporalité et historicité » ; « Le temps du spectateur » ;» (2011-2012) et le colloque international de 2013. L'on se propose d'associer à la réflexion sur la temporalité dans les arts visuels fixes la question de ce que l'on appelle ici « modalisation » du rapport à l'œuvre. On entend par là l'indication d'un « point de vue », tant optique qu'axiologique, associé au rapport à l'œuvre. Il s'agit en effet de prendre en considération le phénomène central des arts visuels fixes en Occident : leur « animation » interne et externe – interne, quand, à l'instar d'Aristote et de sa Poétique, l'on donne comme idéal à la représentation l'évocation d'un devenir temporel, le mythos, ou l'istoria, ou la « fable » ; externe, quand la croyance confère à la représentation une puissance propre. Le second aspect a fait l'objet d'une intense réflexion, de la part de tous ceux qui cherchent à relativiser l'importance historique d'un rapport à l'œuvre d'art qu'ils qualifient généralement, par opposition, d' « esthétique » : les cas dans lesquels justement l'œuvre n'est pas comprise comme puissance (on pense aux travaux de H. Belting, D. Freeberg, A. Gell, H. Bredekamp). Le premier beaucoup moins : ce serait cette dimension que l'on se propose de reprendre, celle qui articule puissance et pouvoir ; possible et potentiel ; réel et virtuel. De fait, cette modalisation interne rejoint une posture traditionnelle, l'herméneutique, qui fait le pari d'un sens susceptible d'être inscrit dans l'œuvre et qu'il s'agit de mettre au jour ; mais l'on souhaite ici montrer comment cette démarche entre en rapport avec la dimension idéologique de celle-ci (en tant que production de sens lié à un pouvoir).